

Le plaisir d'être avec ses frères

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 145 – 3 septembre 2020

Chers frères,

J'espère que chacun de vous se trouve bien, ainsi que tous les frères de vos communautés.

Dans certains lieux où nous sommes présents, nous reprenons petit à petit les activités pastorales. Ailleurs, certains vivent encore des situations de confinement. Dans tous les cas, beaucoup d'entre nous avons partagé la vie quotidienne des frères de notre communauté comme peut-être jamais auparavant nous ne

l'avons fait. Cette cohabitation étroite nous invite à redécouvrir le sens de notre vie communautaire. Nous avons évidemment apprécié les différents talents qui existent chez les frères, que ce soit pour la cuisine, le jardin, les distractions et jusqu'au soin des espaces communs, les travaux d'entretien et de réparation de la maison. Peut-être certains d'entre nous ont-ils découvert des talents qu'ils ignoraient posséder et qu'ils ont mis tout simplement au service de la vie commune. D'autre part, le fait d'avoir moins d'activités extérieures nous a permis d'échanger sur des thèmes dont nous parlons peu entre nous : de nous-mêmes, de nos peurs, des personnes avec qui nous sommes en contact et qui nous ont demandé de prier pour elles, de la précarité de nos pays qui affecte aussi des membres de nos familles et les communautés chrétiennes. Pouvoir nous rencontrer plus régulièrement aux moments de prière en commun et pour les repas nous a également permis de redécouvrir la valeur de notre « vivre ensemble ».

Nous savons tous, aussi, par expérience, que vivre ensemble est exigeant, car cela suppose une mort à notre individualisme afin d'être plus enclin à sortir de nous-même et à nous donner : un processus de décentrement de soi, d'ouverture aux autres, d'intérêt pour les frères, de souplesse et d'adaptation à l'imprévu et aux rythmes divers des uns et des autres, de savoir nous accompagner et nous supporter mutuellement. La cohabitation intense a mis à l'épreuve notre capacité à construire une communauté. Beaucoup de familles et de groupes ont fait la même expérience, y compris dans des conditions moins privilégiées de promiscuité et de précarité.

Je propose donc quelques pistes pour approfondir le sentiment de notre appartenance à une communauté, les uns avec les autres, et le plaisir de faire route ensemble, tous frères et sœurs.



Frères de différentes générations à Punta de Tralca (Chili)

Dans le même bateau

Cette période nous a confrontés avec plus ou moins d'intensité aux peurs qui nous habitent : peur d'être contaminés, peur de mourir, peur de perdre son emploi, peur de la pauvreté, peur de perdre des personnes qui nous sont chères, peur de nous-mêmes. Des peurs aussi, que nous tenions cachées, mais qui réapparaissent au travers d'images, de rêves ou de paroles, spécialement en ces moments où nous sommes moins sollicités par une activité extérieure. Chacun pourrait compléter cette liste de peurs. Cela nous ferait du bien de pouvoir mettre des mots sur ces peurs que nous avons ressenties durant cette période, de les partager entre nous sans honte ni crainte. La peur est une réaction saine qui surgit lorsque la vie est menacée par un danger. Notre fraternité gagnerait en réalisme, si nous nous sentions tous embarqués dans le même bateau avec nos peurs. Nous nous sentirions accompagnés dans ces peurs que nous partageons. Je pense à la communauté des disciples de Jésus au milieu du lac lorsque se lève un vent violent. Jésus est avec eux, mais il dort. La peur de mourir les fait réveiller Jésus et dire, comme une profession de foi : « au secours, Seigneur, nous périssons ! » (Mt 8,25). Notre profession de foi en Jésus peut gagner en densité si elle jaillit ainsi de nos peurs.

Se laisser rencontrer par le Seigneur et par nos frères

En beaucoup d'endroits, nous avons cherché des façons de garder le contact avec les personnes qui nous sont confiées dans les communautés pastorales ou celles avec qui nous sommes liés par des liens d'amitié ou d'affection. Nous avons tous apprécié cette proximité et cette attention. Dans nos maisons également, nous avons osé davantage nous rendre visite, nous avons laissé notre frère entrer dans notre chambre, nous sommes restés plus longtemps à table, sans avoir l'urgence de la tâche qui nous attend. Jésus savait qu'il y a une joie spéciale à retrouver ce qu'on croyait avoir perdu : une brebis, une pièce et même un fils. Laissons donc le Seigneur et les frères nous retrouver, n'y mettons pas d'obstacle, laissons nos portes ouvertes pour la rencontre. Jésus vient me rencontrer et me rendre visite en la personne de mon frère. Disposons-nous donc à cette rencontre en donnant comme signe l'ouverture de la porte de notre chambre.

La table partagée

Le pain, la santé, le travail sont des nécessités basiques qui sont devenus, pour beaucoup, des biens précaires et peu sûrs. En général, dans nos communautés religieuses, ces nécessités sont plutôt satisfaites. Grâce à cette sécurité, nous sommes mieux en mesure de nous donner et de partager ce que nous sommes et ce que nous avons. Je connais beaucoup d'initiatives mises en place dans nos communautés pastorales pour offrir de la nourriture à des personnes qui n'en ont pas. Et ce qui est aussi important que le pain, la proximité, l'affection, la tendresse entre les gens, et au fond, le fait de savoir que nous comptons pour quelqu'un. C'est ce qu'ont voulu transmettre nos frères Quentin et Chadwick, en France, en offrant à 10 jeunes migrants d'origine africaine 5 jours de convivialité, de détente et de connaissance mutuelle. Pour ces jeunes qui doivent s'arranger comme ils peuvent pour vivre au jour le jour, la possibilité d'avoir quelques jours de repos ensemble était inimaginable. Cela a été possible parce que ces frères ont accepté de partager leur temps de vacance avec eux. Je me demande si notre fraternité n'est pas appelée à s'enrichir d'initiatives de ce genre : accueillir dans nos oratoires et à

notre table, et même dans nos espaces de récréation à nos voisins, à des personnes que nous savons seules, à des pauvres qui mendient devant nos églises, pour partager simplement avec eux la tendresse, l'affection, et leur faire sentir qu'ils comptent pour nous et pour le Seigneur. Je pense aussi à nos communautés où il y a des frères âgés et malades, où les frères plus jeunes pourraient, pendant les vacances, aller simplement passer quelques jours pour être avec eux. Je suis certain que nous découvririons alors des « trésors » cachés de l'évangile qui redonneraient un goût nouveau à notre fraternité.

L'offrande de la fraternité

Dans beaucoup de nos communautés, nous avons pu célébrer l'Eucharistie chaque jour. Cela a peut-être mis en valeur le fait que nous sommes avant tout une communauté de frères qui se réunissent au nom de Jésus, à sa table. Ainsi l'Eucharistie gagne en simplicité. En même temps, elle retrouve des dimensions

apostoliques et missionnaires nouvelles en rendant présentes les personnes nous confiant leurs prières, les pauvres, les malades et les communautés chrétiennes qui ne peuvent compter sur une célébration régulière de la messe. Ainsi, nous nous unissons à Jésus et nous lui demandons de ne pas regarder notre péché mais la foi de son Église, pour que, dans son amour fidèle, il lui accorde la paix et l'unité. Ce don de paix et d'unité suppose aussi notre contribution. Jésus nous rappelle l'importance de nous approcher de la table en frères réconciliés. « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande ». (Mt 5, 23-24). Je me demande si notre fraternité ne s'enrichirait pas si, avant de nous réunir pour célébrer l'Eucharistie, chacun se demandait si un frère de sa communauté a quelque chose contre lui. Et simplement sans attendre, aller le trouver et lui demander pardon. Alors, la paix que nous recevons du Seigneur aurait la saveur du pardon que nous nous donnons entre nous, comme frères. Notre fraternité serait alors celle des frères de Jésus, invités à sa table et réconciliés entre eux.

« Osons donc sortir de nous-mêmes et aller à la rencontre de nos frères, en commençant par ceux de notre communauté locale. »

Osons donc sortir de nous-mêmes et aller à la rencontre de nos frères, en commençant par ceux de notre communauté locale. C'est là que le Seigneur nous donne rendez-vous et nous attend. N'est-ce pas entre les frères qui se pardonnent et qui s'aiment, que brille l'attirante et exigeante beauté de l'Évangile?

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général